

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 18 octobre 1770

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

17 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 18 octobre 1770, 1770-10-18

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1784>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon voyage en Moravie, des camps assemblés...

RésuméSon voyage en Moravie et la visite de l'Electrice de Saxe ont retardé sa rép. [à la l. du 2 août, 70.71]. L'univers est doté d'une intelligence que l'on peut deviner mais non pas définir. La fatalité des lois n'exclut pas toute liberté d'action chez l'homme. La religion chrétienne n'est plus celle de Jésus, mais un pur déisme sans dogme. Qu'importe les cultes s'il y a tolérance. La politique de Louis XIV est trop critiquée, avantages des grandes armées de métier. A réfuté le Système de la nature, mais ne voudrait pas voir brûler son auteur. Vœux de santé.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire70.103

Identifiant785

NumPappas1098

Présentation

Sous-titre1098

Date1770-10-18

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettrePreuss XXIV, p. 503-507

Lieu d'expéditionPotsdam

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourcecopie, « A Potzdam », 17 p.

Localisation du documentGenève IMV, MS 42, p. 70-86

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

leur politique a défiguré une chose qui
dans son institution n'aurait pas mauvaise,
cela ne prouve autre chose, si non, que la
Religion chrétienne a eu le sort de toutes
les choses humaines qui se pervertissent
par des abus. Quand on veut donc se
réunir contre cette Religion il faut ~~l'ignorer~~
~~d'ignorer~~ bien faire donc on parle en
distinguer les abus de l'institution.

Main quelque soyeut ces dogmes, la
population y est attachée par la coutume,
elle l'en de même à de certaines pra-
tiques extérieures; Qui les allegue
avec acharnement la revole, qui fâche
il donc faire? Conserves la morale
et même y reformer ce qui en need-
saire; éclairer les hommes en place

86.

nous que nos objets de vanite curiosité ou d'amusement; par bonheur elles n'influent rien sur la sévérité de nos pouvoirs, le grand article est de sa bien porter.

Je souhaite que votre voyage estableisse vos organes dans leur élasticité première, que la dissipation chasse les troublards de mélancolie qui s'élèvent de votre âme, et que votre esprit, souffrant moins des influences fatales de la matière, prisse le cours en toute liberté aux impulsion de votre vaste génie.

Sur ce je prends qu'il vous ait en sa peinture une digne garde.

à Rotterdam ce 18. ghe Tedesie

1780

m'one pas convaincu, dépendant si on
veulloit le bruler, je porterois de l'eau
pour éteindre son buhr. Voilà donc
il faut penser quand on va le milie
de philosophie, ou il faut renoncer
au Titre de Philosophe. Or je vous avottr
que si nous pouvons notre dispute plus
long sur Dieu et sur la fatalité, que
nous aurons le malheur de ne nous plus
entendre ni l'un ni l'autre; je à moins
d'avoir vu Dieu par Devant ou par
Derrière comme Moyle, je ne faurois
vous en dire davantage que ce que mes
observations et des probabilités m'en
ont fourni. Ces Matières ne sont pour

voudrez bien que je suspende mon
jugement sur l'entretien des grandes
armées jusqu'au temps que vous me
fournirez de meilleurs arguments
pour les abolir. La politique à
l'autre régler, sans doute, que la
Méthaphysique, mais il n'en d'autre
vigueur cependant prouvé qu'on en
trouve dans la Géométrie. Pour cela,
mon cher Diagoras, ne m'empêche
pas de vous estimer. On peut être
de différentes opinions sans se hâter,
peut tout faire. Je persiste. J'ai
refait l'autre du Système de la
Nature parce que ses raisons ne

80

la première alarme ou l'avis des troupes
à la hâte, tout devinoit soldat; on ne
peuroit qu'à repousser l'ennemi, les
champs restoint en friche, les Metz et
Dessouscours oisifs, et ces soldats mal
payés, mal entretenus, mal disciplinés
ne vivoient que de rapines et menaient
la vie de brigand. Sur les malheures
tours qui servoient de Thialet à leur
dégradation. Tout cela est bien digne;
non qu'il n'y ait des Turpins, des
Couplans, des Richelieu, des pillards —
infâmes dans quelques armes; mais
tout cela n'approche pas de déviglement
qui avoit lieu autrefois. Ainsi vous

meurs pour obligés de les terminer bien
plus vite. De nos jours Sept ou huit
Compagnies au plus épuisent les fonds
des fourreraisons; les vendus pacifi-
qués et traitables. Il faut encore ob-
server que cez grottes de mier fixent
leur condition plus définitivement
que d'aller ne l'étoient ~~l'autrefois~~. Au
premier coup de trouyette qui pointe
après une ou le Labourer, ni le
Manufacturier, ni l'homme de Loi,
ni le juge ne se détournent de
leur ouvrage; ils continuent tranquille-
ment à s'occuper à leur ordinaire,
laissant aux diffuseurs de la Patrie
le soin de la danger. Autrefois à

de bras à l'industrie. Dans tout pays; il ne peut avoir qu'un certain nombre d'agriculteurs proportionnés aux terres qu'ils ont à cultiver, et un certain nombre d'ouvriers proportionnés à l'étendue du débit; le Peuple devient ou mendiau ou voleur de grand chemin. De plus ces nombreux armes font circuler les espèces et rendent dans les Provinces avec une distribution égale les Subsistances que les Peuples fournissent au Gouvernement. L'entretien continu de ces grandes armes abrège la durée des guerres; au lieu de trente ans qu'elles duraient jadis au siècle, les Monarques par épuisé-

souvenir vous done par que long temps
avant lui les Romains en avoient
introduit l'usage ? Mettez-vous de au
compte de ce Prince. Il prévoit que
la jalousie de son Voisin lui suffi-
ttoit de la guerre vaincante ; il ne
veut pas être pris au dépourvu ; il
voit la Maison Royale d'Espagne
prise à l'étendre, ne devrait-il pas se
mettre en posture à pouvoir profiter
des événemens favorables que l'oca-
sion lui présentoit ? Et n'étoit-ce pas
un effet de sa prudence et de sa
prudence de les entretenir avant qu'il
en eût besoin ? Et après tout, les
grands Armées ne dépendent pas
les Campagnes n'en font manquer

79

qui influent sur les Gouvernements ;
reprendre à pleine main des révoltes
sur la superstition ; persiffler les
dogmes ; étendre le faux Rôle pour
acheminer les esprits à une Tolérance
universelle. Qu'il importe alors à quel
culte la population soit attachée ! Ayant
vous écrit de Dieu ce que j'ai fait
ce que je n'en fais pas, je vous
entretiendrai un moment d'une de
ses Images sur Terre, de ce Louis
XIV. trop loué pendant sa vie et trop
amerement critiqué après sa mort ;
Vous accuser ce Prince d'avoir le premier
donné l'exemple de ces armes combines
qui on entretient de nos jours ; ne vous

1098 18/10/70

7°

Mon voyage en Moravie, des Camps assiégés,
 Dans les environs et la visite que j'ai reçue
 De l'Électeur de Saxe, font des excuses
 valables de ne vous avoir pas répondre
 Sur ce que vous, m'eût demandé, je
 m'aîn bien. J'ai donné depuis quelques jours
 à mon esprit pour le plaisir de la réflexion
 sur le grand monde et le remettre dans
 son affiche philosophique. Vous m'obligez
 de flâner avec vous dans l'obscurité, et
 je m'écrirai avec vous : Grand Dieu rends
 nous le jour et combat contre nous ! Mais
 enfin puisqu'il faut entrer dans ce labyrinthe,
 il n'y a que le fil de la raison qui suffice
 à y conduire. Cette raison me montre les
 rapports élémentaires dans la Nature, et me
 faisant observer les causes finales. Si
 je parle de la Providence, m'oblige de
 convaincre qu'une intelligence particulière à

érent beaucoup de celle de zenon, j'a-
Religion étoit au plus basme, et voyez
comme nous l'avons brodée. Cela étant,
Si je défend la Morale de Christ, je déf-
fend celle de tous les Philosophes, et je
vous passifie tout les Dogmes qui n'ap-
portent de lui. J'aust doute qu'il n'a rien
laissé per écrit; j'aust doute qu'il n'a pas de
fanatiques imbéciles qui composent les
livres qu'on appelle Canonicques et où l'on
découvre une foule de contradictions et
de misères qui déclle l'outrage des hommes.

C'est pourquoi si vous me moi ne voyons.
Des prêcheurs, ayant remarqué qu'il parvient
leur idéal leur donne le leur l'Esprit
des Peuples, on fait servir la religion
d'instrument à leurs ambitions; mais si

76

un aveu aussi sincère, vous n'osiez avouer
par que des préjugés d'enfance m'ayant
fait embrasser la défense de la religion
chrétienne contre le philosophe grec qui
qui la déchire avec tant d'animosité. Je ne
peux que je vous dire que nos religions —
d'aujourd'hui ressemblent à un peu à celle
du christ qu'à celle des Jroquain. Jesus
étoit juif et nous les brûlons. Jesus prê-
choit la patience et nous persécutons. —
Jesus prêchoit une bonne morale et nous
ne la pratiquons pas. Jesus n'a point
établi de dogmes et les conciles ayons
bien pourvu; enfin un chrétien de troisième
piece n'est plus ressemblant à un chrétien
de premier. Jesus étoit progrès au
Ephèse, il étoit imbu de leur morale qui

dans vainqueur. Or comme l'expérience
vous prouve le contraire, il faut donc
croire que l'homme jouit quelquefois
de la liberté, quoique limitée pour une.
Mais, Mon cher Diogoras, si vous permettez
que je vous explique en plus grand détail
ce qu'il est dans cette intelligence, que je m'occupe à
la matière, je vous prie de ne pas disper-
sion. J'entrevoyais cette intelligence comme
un objet qu'on apprivoise conformément à
travers un brouillard, c'est beaucoup que
de la deviner; il n'en pas donné à l'homme
de la connoître et de la définir. Je suis
comme Colombe qui se doutoit de l'his-
toire, d'un nouveau monde et qui l'affa a
l'autre la gloire de le découvrir. Après

et la passion des hommes viennent des éléments dont ils sont composés. Or lorsqu'il obtient à ces passions il s'ouvre esclavé, mais libéré aussi souvent qu'ils le résistent. Vous me pourrez plus loin.

Vous me direz; mais ne voyez-vous pas que cette raison par laquelle il résiste à leur passion est affublée à la nécessité qui le fait agir sur eux. Cela peut être à toute force, mais qui opte contre la raison et ses passions et qui se décide, est, comme semble, libre, ou je ne sais plus quelle idée on attache au mot de liberté. Ce qui est nécessaire en absolue, or si l'homme est à toute rigueur affublé à la fatalité, lequel n'a pas le moyen d'ébranler ou, si ne détruire ces affec-

elle ne peut que combiner, et ne se servir
des choses que selon que leur constitutio-
n intrinsèque s'y prête. Les Eléments,
par exemple, ont des propriétés certaines,
et il ne pourra pas y en avoir d'autres
qu'il ne fasse; mais si l'on veut un
infini, que le monde, étant éternel est
nécessaire, et que par conséquent tout
ce qui existe est assujetti à une fatalité
absolue, je ne crois pas devoir fourvoier
à cette proposition: Il n'importe que la
Nature se borne à avoir donné aux Eléments
des propriétés éternelles et stabiles, et
d'avoir asservi le mouvement à des loix —
permanentes, qui, sans doute, influent évi-
dablement sur la liberté, sansependant
entièrement la détruire. L'organisation

joie à la matière Universelle. Je n'ap-
pelle pas esprit, par ce que je n'ai—
aucun idée d'un être qui n'occupe au-
cun lieu, qui par conséquent n'existe
nulle part; mais comme notre pensée
en une partie de l'organisation de notre
corps, pourquoi l'Univers infinius
n'apparaît plus organisé que l'homme
si l'avoit-il par une intelligence sufi-
sument supérieure à celle d'une aussi
fragile créature? Cette intelligence co-
ûterait avec le monde ne peu... —
Selon que je la conçois, change la
Nature des choses. Elle ne peut ni
rendre ce qui perte léger, ni ce qui ex-
brûlant, glacial; affranchie à des Loix
qui sont invasibles et inébranlables.

ce Univers pour maintenir l'arrangement général de la Machine. Je me représente cette intelligence comme le principe de la vie et du mouvement. Le système de Céros développe une force insoutenable, parce qu'il est fallu à leur habileté pour former le Céros et le maintenir, que pour arranger les choses telles qu'elles sont. Le Système d'un monde née de rien en contradiction, et pas conséquente absurde. Il existe donc que l'Éternité des mondes; idée qui, n'impliquant aucune contradiction, me paraît la plus probable, pas ce que, ce qui est aujourd'hui peu bien assis. Et hier et aussi du reste. Or l'homme étant naturel, je sens et je mouve, je ne vous joins pour quoi un pareil principe passant et agissant ne pourroit pas être.